

FEUILLETON DU "VIOLON."

MONSIEUR TRINGLE

I

PROJETS ET MÉDITATIONS DE
M. TRINGLE.

Jamais homme ne fut plus heureux que M. Tringle le jour où il reçut une invitation pour le bal travesti donné par la famille Brou.

Tout d'abord M. Tringle résolut de s'habiller en diable.

Singulière idée pour un célibataire qui avait l'aspect habituel d'un para-pluie dans son fourreau.

Il est vrai qu'un mois avant l'annonce de ce bal, M. Tringle avait aperçu, pendant à la croisée du perruquier Chabre, un étrange costume de diable noir et rouge, avec une perruque ébouriffée et une longue queue frétilante qui devait produire (du moins il le parut ainsi à M. Tringle), un effet surprenant dans un quadrille.

Non pas que M. Tringle fût un beau danseur. Jusque-là sa place dans les soirées était marquée à une table où les principaux fonctionnaires de la ville des Ilettes jouaient à la bête ombrée; mais M. Tringle avait pensé que cette queue frétilante, en même temps qu'elle l'exempterait du jeu, tremousserait assez par elle-même pour lutter avec le talent des danseurs en renom.

Tout un avenir de bonheur se rattachait à ce costume de diable, car depuis quelque temps M. Tringle gémissait en secret sur son état de vieux garçon, et ne demandait qu'à partager ses trois milles francs de revenus avec une jeune fille qui lui en apporterait au moins le double.

Et, comme Mlle Brou parut offrir au célibataire les qualités qu'il attendait d'une compagne, c'est-à-dire six mille livres de rente, plus d'une fois, en passant devant la boutique du perruquier, M. Tringle admira, voltigeant au vent, le costume de diable qui devait le poser dans le monde.

Qu'on doit être léger sous ce costume! pensait M. Tringle, regrettant de n'avoir pas assoupli ses jambes dans sa jeunesse.

À la faveur d'un quadrille, il espérait s'entretenir avec Mlle Brou, faire parade de galanterie, se montrer plein d'attention pendant le cotillon, et subjuguier le cœur de la jeune fille par des promesses de danse d'autant plus remarquables qu'on n'y était pas habitué.

À peine le célibataire entra-t-il dans le salon des Brou, qu'il était accaparé par les joueurs:

— Nous allons organiser une bête ombrée, voilà M. Tringle, s'écriait la maîtresse de la maison:

En même temps on entendait la voix glapissante d'une vieille douairière, joyeuse enragée.

— Monsieur Tringle, monsieur Tringle, monsieur Tringle.

M. Tringle n'avait pas déposé son chapeau qu'un certain M. Paf, capitaine dans la garde nationale, assis à la table de jeu, s'écriait, comme s'il eût fait appel des hommes de sa compagnie:

— Tringle!

— Allons, cher monsieur Tringle; chacun vous réclame, disait Mme Brou en poussant familièrement le célibataire du côté du fastidieux tapis vert.

Ces raisons et bien d'autres militèrent en faveur du costume de diable; cependant M. Tringle n'osa s'ouvrir de son projet à la vieille servante qui, depuis dix-huit ans, dirigeait son ménage.

Comment Thérèse accueillerait-elle l'idée de voir son maître travesti de la sorte? nécessairement elle trouverait mille objections; peut-être, présenterait-elle que sous ce costume M. Tringle cachait l'intention de se rapprocher de Mlle Brou, de lui avouer sa flamme et, postérieurement de

l'amener dans la rue Tirelire en qualité de maîtresse de maison.

Thérèse, qui gouvernait à son gré le célibataire, n'eût-elle pas alors mis tout en œuvre pour faire échouer ce projet?

Ils sont rares les vieux garçons qui, pour échapper aux chaînes du mariage, n'ont pas leur vie prise dans des liens mille fois plus assujettissants.

Un quart heure en retard valait à M. Tringle des commentaires sans nombre de Thérèse sur l'événement extraordinaire qui avait fait rester le pot-au-feu quinze minutes de plus sur le fourneau.

Quelles imaginations s'empareraient de la servante à l'annonce de la soirée!

M. Tringle, contre son habitude, resta muet; mais les petites langues de feu qui s'échappaient de son foyer le soir, et qu'on dit annoncer une nouvelle, lui remettaient sans cesse en mémoire la dot qui brillait à l'horizon.

Des suites du bal travesti découlaient la conquête de cette dot. Et comme les désirs concentrés sont ceux auxquels s'accrochent les plus longues racines, le célibataire s'endormait rarement sans rêver au 8 février, époque à laquelle Mme Brou donnait sa fameuse soirée.

II

DE L'ENTRETIEN QUI EUT LIEU CHEZ LE PERRUQUIER CHABRE ET DE CE QUI S'ENSUIVIT

Le 8 février étant arrivé, M. Tringle entra mystérieusement, le soir dans l'arrière boutique du perruquier Chabre, souriant de la bonne plaisanterie qu'il avait imaginée.

— Vous costumerez-vous, monsieur Tringle? avaient demandé, huit jours auparavant, les dames Brou.

— Ma santé délicate s'y oppose, vous le savez, mesdames.

Et il était sorti avec un sourire vraiment diabolique, défiant quiconque de le reconnaître sous le travestissement qu'il méditait.

— Que dites-vous de ceci, monsieur Tringle? lui demanda, non sans orgueil, le perruquier Chabre, en lui présentant une sorte de manchon effaré.

M. Tringle considéra longuement le bizarre objet.

— C'est votre perruque... Ah! vous serez impayable là-dessous.

— Impayable, oui, il faut l'espérer, dit M. Tringle, regardant avec stupéfaction un agencement de peaux de chats et de peaux de lapins dans les poils desquelles le perruquier donnait de frénétiques coups de peigne.

— Ainsi coiffé, monsieur Tringle, vous devez enlever tous les suffrages de la soirée.

— Le croyez-vous vraiment, monsieur Chabre? Jen'en étais pas certain, mais puisqu'un homme de votre compétence l'affirme...

— Non, jamais aux Ilettes on n'aura vu de plus admirable travestissement.

— Vous connaissez, sans doute, monsieur Chabre, quelques-uns des costumes de la soirée?

— Ne me parlez pas des bourgeois des Ilettes! dit le perruquier Chabre, qui était natif d'Agen. Des avares, des liardeurs, des pingres, des panas! Il n'y a que vous, jusqu'à présent, monsieur Tringle, qui ayez loué un costume pour la soirée.

— Allons, tout va bien! s'écria avec joie le célibataire.

— Aussi chacun reconnaîtra que vous vous êtes mis en frais.

— En frais! pensa l'économe Tringle. Au fait, combien me prendrez-vous pour la location!

— Ce diable a coûté fort cher à établir dans le temps, et je ne me chargerais pas de le faire confectionner pour cent écus... Vous allez voir comme vous serez à l'aise dedans, quoique ce soit un collant. L'homme le mieux bâti n'y perd aucun de ses avantages physiques...

— Mais le prix? demanda M. Tringle.

— Pour six francs, vous en verrez la farce.

— Six francs! s'écria M. Tringle.

— C'est le costume le plus gracieux de mon magasin, et il serait usé depuis longtemps, si je voulais le louer à des jeunes gens pour le mardi gras; aussi je ne le confie qu'à des personnes dont je connais le caractère...

— Vous savez monsieur Chabre, qui je suis.

— Je ne parle pas pour vous, monsieur Tringle... Un homme de votre âge, bien posé, s'amuse déceimment; mais ce genre de costume exige tant de ménagements...

— Quels ménagements? demanda M. Tringle.

— Le rouge est une couleur si délicate; autant de goutte de punch, autant de taches.

— J'ai horreur des taches, dit le célibataire.

— On le voit à vos effets, monsieur Tringle; c'est pourquoi je n'ai pas besoin de vous recommander de veiller aux rafraichissements.

Après cet avis, M. Tringle passa dans la chambre à coucher du perruquier et se coula dans la culotte, qui tout d'abord le mit en gaieté, car la longue queue, formée d'une sorte de de souple fil d'archal, tantôt aiguillonnait ses jambes, tantôt lui caressait le dos.

Ainsi vêtu, Tringle s'amusait comme un jeune chat des comédies de sa queue. Personne en effet, n'eût reconnu à ces attitudes le célibataire qui ne se reconnaissait plus lui-même, une agilité sans pareille traversant tous ses membres.

Quand M. Tringle sentit la chaleur de la perruque pénétrer son crâne, et qu'en face de la glace que lui présentait le perruquier, donnant un dernier coup de peigne dans les poils de chat ébouriffés, le célibataire prit des airs penchés et secoua la tête afin de voir quel rôle la perruque était appelée à jouer. Chabre ajouta à ces admirations en bouchonnant les sourcils de M. Tringle et en leur donnant l'étrange aspect d'un accent circonflexe.

De maigres crins de balayette ayant été ajouté à l'honnête physionomie de M. Tringle, ce fut alors qu'il se reconnut pour un masque triomphant qui devait enlever le cœur de Mlle Brou.

— Vous êtes à peindre, dit Chabre en bouclant le costume de telle sorte que M. Tringle se sentait la légèreté de la plume.

Enthousiasmé, le célibataire essaya une gambade devant le miroir.

— C'est à ravir, reprit le perruquier.

— Monsieur Chabre, vous voulez me flatter.

— De la légèreté, de la souplesse, de la distinction sont choses trop rares parmi nos messieurs d'aujourd'hui pour que je n'y applaudisse pas.

M. Tringle sauta de joie à la hauteur du comptoir.

Un peu de prudence, monsieur Tringle: je vous recommanderai de ne pas trop écarter les jambes, à cause du collant. Ce noir brûle l'étoffe; mais en dansant avec précaution, il n'arrivera pas malheur de ce côté.

De nouveau M. Tringle tenta quelques entrechats mélangés d'agréables pirouettes.

— Qui croirait qu'un homme habituellement réservé dans ses manières peut être aussi gai? s'écriait Chabre.

M. Tringle n'écoutait plus. L'orgueil d'apparaître dans son costume chez les Brou l'entraînait au-dehors.

— Votre manteau, monsieur Tringle, cria le perruquier. Il fait froid, je vous avertis.

Mais déjà le célibataire bondissait par les rues, faisant en plein air la répétition d'un pas de diable qu'il venait d'imaginer.

(A continuer)

LOTÉRIE NATIONALE

2,689 LOTS
VALANT
\$50,000.00

SERONT TIRÉS
le 15 Juin prochain

COUT DU BILLET
Première Série - - - \$1.00
Deuxième Série . . . 25 cts

Demandez le catalogue des prix

Le Secrétaire,
S. E. LEFEBVRE,
19, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL

UNE INNOVATION



Bonne nouvelle pour les gourmets. Le père Cizol vient d'introduire dans son restaurant les véritables Chinois de la Mère Moreau, pruneaux, pêches, cerises à l'eau-de-vie, le Punch Cizol. Rien de mieux pour arroser ses pieds de cochon.
jno P. CIZOL, 72 rue St. Laurent.

LE RESTAURANT

— ET LES —
LUNCH ROOMS D'ISAAC DUROCHER
ont été transportés au
No. 5, Cote de la Place d'Armes

Les clients d'Isaac sont invités à lui continuer leur patronage dans le nouvel établissement. Rappelez-vous l'adresse:

No. 5, Cote de la Place d'Armes

J. N. LAMARCHE
RELIEUR
No. 17, RUE SAINTE-TERESE

Entre les rues St-Vincent et St-Gabriel
MONTREAL,

Reliure commerciale et de goût exécuté avec soin promptitude, et à prix très modérés.

